

LA LETTRE

Poètes en Berry - SEPTEMBRE 2023 - n°154

Nicolas Boileau (1636-1711) présenté par François Anastacio

Portrait réalisé par Hyacinthe Rigaud (1704)



Nicolas, fils de Gilles Boileau greffier au parlement de Paris, grandit durant le siècle de Louis XIV dans une famille bourgeoise. Il suit d'abord des études en

théologie pour se réorienter ensuite vers le droit. Il est admis au barreau de Paris en 1656 mais il n'y fera pas carrière, se rendant compte que les affaires judiciaires ne lui conviennent pas. Le décès de son père en 1657 développe encore son envie de changement. Très jeune, il a plus aimé lire les tragédies classiques que faire ses devoirs, adulte, il se lance dans la littérature.

Ses premiers vers

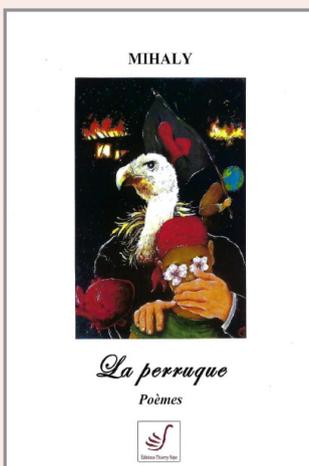
Il commence en 1657 la rédaction en vers de son premier grand succès, *Les Satires*, qui sera publié en recueil en 1666. On voit là l'inspiration des classiques *Satires* d'Horace et de Juvénal. Œuvre de critiques aussi bien sur la manière de vivre à Paris (« Le départ du poète »)

que sur des personnalités ou des auteurs (« La vraie noblesse »), Boileau revendique pour ses *Satires*, sa liberté d'écrire et de juger les autres. Une de ses satires, celle sur les Jésuites (« Sur l'équivoque »), sera interdite par le Roi mais elle circulera clandestinement après 1711 et la mort de son auteur. Autant dire que le succès des *Satires* de Nicolas Boileau tient au fait que ses écrits ont fait parler d'eux en bons ou mauvais termes.

Des Épîtres à l'Art poétique

Nicolas compose 12 *Epîtres* (on pense encore à Horace), de nouveau dans un style poétique qui lui est propre, certains textes sont écrits sur le Roi et sur la politique, lorsque Nicolas suivait Louis XIV dans ses campagnes militaires dont il devait écrire l'histoire, tandis que d'autres sont écrits sur des thématiques larges. En même temps, dans les premières années de 1670, Nicolas Boileau rédige et publie *L'Art poétique*, un traité didactique en vers sur les règles d'écriture des vers classiques tout en le montrant lui-même par les 1100 vers qui le compose. Ainsi, c'est par un style facile à lire dans les salons ou autre réunion de gentilhommes, que Boileau souhaite énoncer

(suite page 12)



Vient de paraître : La perruque de Mihaly

Mihaly publie son septième recueil, **La perruque** aux éditions *Thierry Sajat*, illustré par *Armelle de Golvan*. Huit dessins qui « apportent un supplément d'âme » (TS)

« J'ai perdu mes clés, mon boulot, compte bloqué et ma belle / Suivant mon âme, dans le parfum de ses yeux couleur caramel... » *Ce sont les deux premiers vers des 22 poèmes qui composent ce recueil. Nous vous laissons le soin de découvrir les autres poèmes.*

(suite page 10)

À pas de loup

Tourne la lune autour du monde,
Tantôt d'ébène et tantôt d'or !
Quand vient le soir, la forêt gronde,
Peut-il y vivre un loup encor' ?

La nuit se gonfle de mystère
Sous les yeux éclos du hibou,
Et roulant sur le Mont-Lozère
Passe la lune à pas de loup.

Tourne la lune à demi-ronde,
Moitié d'ébène et moitié d'or !
Le loup s'invite dans la ronde
Alors qu'on l'imaginait mort !

Qu'on la craigne ou qu'on la vénère,
L'ombre bestiale erre partout ;
Et flottant dans le ciel, légère,
Passe la lune à pas de loup.

Ludovic Chaptal

Plus fort que moi

À Sandy,

Plus fort que moi cette attirance.
Je te regarde, femme et fleur,
Et tes yeux aimantent mon cœur
Au-delà bleu de l'espérance...

Je sens que glissent sous mes doigts
Comme un frisson, rimes au vent,
Que je n'ai pas écrit souvent...
Ce sont des mots que je te dois,

Vêtus d'un autre sentiment.
Tu es si belle, tu me plais...
Hier ton regard me troublait
Et je le vois toujours charmant...

Plus fort que moi cette attirance...
Sandy, puis-je t'attendre un peu,
La tendresse au bord de tes yeux ?
Ce soir c'est à toi que je pense...

Paris, le 28 Juin 2023
Thierry Sajat

La groupie de Rimbaud

Dans la fraîcheur buissonnière,
Une groupie, sous les rameaux,
Lit, cuivrée sur le gazon vert,
La saison rouge de Rimbaud.

Sa blondeur, au bal des pendus,
Danse dans un frisson de vent,
Et, pleurant son frère perdu,
Ses yeux dévorent, s'éveillant.

C'est l'été ! La jeunesse chante !
La fille s'éprend du dormeur,
Toute d'azur, toute pimpante,
Endeuillée sous ses airs charmeurs !

C'est sa première soirée ;
Elle voit un garçon venir
Près d'elle, dans un rai doré,
Flambant, lui voler son sourire...

Se levant et fermant le livre,
Elle rugit sur lui, s'épanche
Aux sèves de son bateau ivre,
La houle levant leurs hanches !

Assise sur le gazon vert,
La fille alerte, c'est si beau !
S'exclame, riant de travers :
« Oh ! mais c'est toi, Arthur
Rimbaud ! »

Baptiste Lamas



Chronique d'une majesté (saison 1)

Sa majesté s'emmerde, elle s'emmerde sa majesté !
Alors sa majesté du haut de sa majestueuse posture
Décide de se faire sacré roi, ah sacré roi !
Ce sera au printemps, le sacre du printemps
Il s'appellera Charles 49,3 et 3 font six
Il y aura l'évêque, l'archivêque, le diacre, l'archidiacre
Le duc, l'archiduc, le tecte et l'architecte
Il y aura les cardinaux du Nord et du Sud
les autres étant trop à l'Ouest
où il n'y a rien de nouveau comme chacun sait
Ceux de l'Est trop occupés à faire les points
Ont perdu le Nord, c'est fâcheux.
Le pape est excusé, trop de bulles sur la planche
Il y aura sur la cour scrupuleusement balayée
« la Cour » aux atours magnifiquement nettoyés
Lully sortira de son lit, avec son orchestre de chambre
Avec Jean Bat à l'accordéon résonnez musette
Le peuple soigneusement trié sur le volet, pourtant si attentionné
à son roi, lui demandant d'être attentif à son attention
des fois qu'il ait des intentions de créer des tensions !
Pourra se restaurer avec les bouchées à la reine, les pizzas royales
Des Royal Cheeses, et des Royal Menthol à la cantine des jacobins
Il applaudira le grand défilé de la cavalerie royale
Des majorettes royales de la royale fanfare
Avant le grand feu d'artifice royal sur la place du même nom.
Ce sera royal !
Avec retransmission sur la boîte à images
Pour le peuple pas trié sur le volet
Au micro Léon Zitrone suivi de près par Stéphane Bern
Et puis hop tout le monde au lit, Lully aussi
Et son orchestre de chambre.
Et le roi regagne sa tour pour faire la cour
À sa majesté la reine, pour faire court
Puis la vie de la Cour reprend son cours
Il y a séances de tennis sur le court de tennis du même nom
Et chasse à courre, tous les dimanches avec la Cour du même nom.
Le roi Charles 49,3 et 3 font euh beaucoup est désormais couronné.
Il ne va pas tarder de nouveau à s'emmerder
Fait et dit, sitôt fait, Jacques a dit... bah voilà...
Le roi s'emmerde, il s'emmerde le roi... (à suivre dans la prochaine Lettre)

Ah ! Chat ira -

Sur l'air de la Carmagnole et du « Ça ira »
de *Ginette Maur*

Refrain

Allons faire ripailles
Régalons-nous mes gros matous !
Allons faire ripailles
C'est la devise des matous.

Ah ! Chat ira, chat ira, chat ira,
Près des trous d'souris
Pour faire bombance
Ah ! Chat ira, chat ira, chat ira,
Pour nous régaler
Il n'y a que ça.

1

Pâtée, croquettes, pour le matou (bis)
Certes ce sont des mets très doux (bis)
Mais ça ne suffit pas
Pour un jour de gala :

Refrain

2

Pour un banquet dign' de ce nom (bis)
Le chat choisit, cré non de non ! (bis)
Un aliment plus fin
Digne d'un vrai festin !

Refrain

3

Pour contenter ce fin gourmet (bis)
L'oiseau est dur à attraper (bis)
Alors que la souris,
Avec elle, le chat rit.

Refrain

4

Avant de prendre son dîner (bis)
Le chat toujours peut s'amuser (bis)
L'agripper, la lâcher,
Et puis la rattraper.

Refrain

5

Quand il a fini de jouer (bis)
Avec l'animal épuisé (bis)
Minet peut le manger
Et puis se purlécher.

Allons faire ripailles
Régalons-nous mes gros matous !
Allons faire ripailles
C'est la devise des matous.

L'absente

Sans bruit, sans cris, elle est partie ;
Je la cherche, je crois la voir, je lui cause
Elle était ma si grande amie !
Je ne sais plus, je ne comprends plus.
Une vraie amie reste toujours fidèle,
Moi, je l'aime toujours autant.
Pourquoi cette fuite ?

Que de chemin parcouru toutes deux !
Elle était mon soleil, ma confidente.

Je pouvais tout lui confier

Le bon ou le mauvais,

La joie ou la peine.

Elle semblait tout partager ;

Elle était si apaisante !

Quelle compagne agréable !

Je suis bien seule sans elle.

Comment se fait-il que subitement
Plus rien ! Le silence ! Elle a disparu
Espoir ou désespoir ?

Je ne sais que penser. Après tant
d'années,

Es-tu vraiment partie à jamais

Toute d'or enrobée ?

Toi ma si douce

POESIE

Bourges le 11 juillet 2023

Marie-Jeanne Clément-Bonnot

Adieu Anne-Marie



Samedi 26 août 2023 ont été célébrées en la cathédrale Saint-Etienne de Bourges les obsèques d'Anne-Marie Bas, la Doyenne de la rue Bourbonnoux. Anne-Marie était une adhérente de longue date et fidèle au Café-poésie, au Guillotin et à la Soupe aux Choux. Nous gardons le souvenir d'une amie dont la gentillesse n'avait d'égal que sa discrétion.

Quand les yeux...

Ce matin, la maison est habitée
 Par un doux silence
 Pourquoi parler
 Quand les yeux
 Le font d'une façon délicieuse
 Le sémaphore de nos cils
 Chante notre amour
 Pas besoin de tous les mots des livres
 Seules les pages des certitudes
 Résonnent en mots de tendresse.
 Les cymbales de nos deux cœurs
 Battent à l'unisson.
 La douce musique des amants
 De quoi serait fait demain
 Si les phrases
 Venaient à poindre sur nos lèvres ?
 Surement le quotidien deviendrait banal.
 Ce matin,
 La maison est habitée
 Par un doux silence
 Et nos prunelles
 Se disent « je t'aime ».

Gérard Emery (Août 2022)

Ciel

Les nuages ont roulé
 en forme de vagues
 Le peintre attentif
 aiguise au couteau sa toile
 Le vent écume l'espace
 Au loin la lueur solaire
 signe le déclin d'un ciel apaisé
 Le bleu se strie
 se délave
 crie
 se plie à genoux
 devant le noir

Marie-Hélène Douat

Extrait du recueil
Petite suite in blue



Contacts Poètes en Berry

Téléphone 06 30 39 47 59

Adresse postale Maison des associations
 28, rue Gambon - 18000 Bourges
 Courriel poetes.en.berry.presidente@gmail.com
 Blog poetesenberry.over-blog.com
 et notre page facebook

La chanson de Clara

Ma lyre brûle de tristesse
 Vous aimez m'est interdit
 Mon cœur trépigne de dépit
 Lui qui n'a pour vous que tendresse

Le désespoir et la colère
 Habitent mon âme et mon cœur
 Mes couplets ne sont que douleur
 Votre départ me désespère

Brûlez en enfer bien pensants
 Corsetés dans vos beaux principes
 Vos ragots ne valent pas tripe
 Clara se donne à son amant.

Mireille Héros

L'amour courtois
 Hommage à Clara d'Anduze

Philomène nous adresse ce
quatrain de **François Cheng**
extrait de **Enfin le royaume**

« Tu surprends le vol des lucioles,
Tu entends la chute des pétales
Est-ce l'heure des solitudes
Pour toi ? ou celle du partage ? »

poème de **Mireille Bertrand**

Hier soir à ton bras,
car qui portait l'autre,
nous sommes allées voir *Le Cid*
tu rayonnais de toute ta grandeur,
tu rayonnais de toute ta beauté !
Tu souriais, à qui souriais tu ?
À la vie ?
Tu sembles si loin déjà,
Tes grands yeux clairs semblent perdus
en terre inconnue, la fin
t'appelle à accoster.
Et pourtant à ton bras, t'aidant, te soutenant,
J'avais quitté le néant,
Celui de la peur et de l'ombre.
Je marchais au bras d'une reine d'Orient.
Tu vis toujours dans mon cœur
Chère Eva.

Au-revoir ma p'tite mimi résonne au fond de cette nuit noire sans étoiles.
Pourtant quand je rentre le soir,
après un cours et que je vois une belle étoile scintiller dans l'immensité du ciel,
Je pense, un sourire aux lèvres
c'est ma Reine d'Orient qui se promène et me salue... !

Au Festival de Cannes
Coucou nous voilà,
Au Festival de Cannes
Nous sommes coquettes,
Belles robes,
Souriantes,
Pas snobes,
Éblouissantes.
Il n'y a pas d'âge,
Pour défiler,
Applaudissez.
Au Festival de Cannes
Merci,
C'est très aimable.

Perlette

Sous les Feuilles

À tous les lieux magiques
du Berry-Bourbonnais
comme d'ailleurs

Michel Auvent
Le Jardinier du Bonheur
<http://lejardinierdubonheur.fr>

Extrait du prochain recueil
La Solitude heureuse

C'est l'esprit zingari, lieu où je suis assis ;
La forêt dans son sein qui chante l'aventure.
Libre je vis ainsi, je vis sans les soucis,
L'arbre me murmure pour changer ma culture.

Que l'on est bien aux bois, le grand tronc contre moi,
J'écoute la sève, le souffle de mes rêves ;
Je respire ta loi, chaque plante fait foi ;
Les parfums s'élèvent, puissance de la trêve.

Je retiens le Zéphir, verbe de la parole ;
Dans les rameaux profonds ; tisserands insoumis,
Les grands lais me frôlent, leurs musiques s'envolent.

Heureux de la grâce, sans aucune menace,
Tout ce charivari, je vis en converti ;
Voilà mon espace que je te dédicace.



LES INSOLITES DE FABRICE

1- Lamartine plagiaire de génie

« Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. Il serre de près la phrase d'un auteur, se sert de ses expressions, efface une idée fautive, la remplace par l'idée juste. » Lautréamont

Voici la dernière strophe de l'*Ode au temps* d'Antoine-Léonard Thomas (obscur poète Clermontois du XVIII^e)

[...]

« Ô Temps, suspends ton vol, respecte ma jeunesse ;
Que ma mère, longtemps témoin de ma tendresse,
Reçoive mes tribus de respect et d'amour ;
Et vous, Gloire, Vertu, déesses immortelles,
Que vos brillantes ailes ;
Sur mes cheveux blanchis se reposent un jour ».

Le poème complet ici : <https://bit.ly/3DFTSGi>

Cela nous vous rappelle rien, non ?

Le lac de Lamartine peut être ?

(Le poème complet ici <https://bit.ly/45g1ACK>)

Citons un vers de Nicolas Germain Léonard (poète du XVIII^e siècle lui aussi)

« Un seul être me manque et tout est dépeuplé »

Lamartine l'a transformé dans *L'Isolément* en :

« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé ».

Pour en savoir plus : <https://bit.ly/3OeskWM>

Migrants

Ils sont partis
ailleurs
pour toujours
jusqu'où ?
ils ne savent...
frêle radeau
voile de misère

Ils sont partis
terreur
horreur...
vogue l'espoir
quand même
une promesse de demain
pourtant

Ils sont partis
tant de misère
vivre enfin
ailleurs
quelque part
ou mourir là
au profond de l'eau

Qui pourra dire jamais la détresse des hommes ?
Qui pourra dire jamais l'absurde des frontières ?
Ils sont partis et nous les regardons partir...
Qui pourra dire le poids de notre indifférence ?

Anick Baulard

Simone

Il fallait que je change mon sang
 Pour gagner à l'opération
 Durant deux ans et demi
 A raison de deux heures par jour
 Et sans l'avis de mon responsable
 Je me suis mis à faire du vélo électrique
 De façon à faire travailler les tendons
 Je sentais bien que j'en avais besoin
 Je ne me voyais pas trop
 Finir avec une canne
 Ou en fauteuil roulant !
 Tous les soirs petite séance
 Dans la rue puis dans les autres
 Un petit coin du Berry
 Que j'affectionne de plus en plus
 Car il faut se sentir bien
 Où que l'on soit
 C'est déjà un avantage !
 Il m'arrivait de rouler durant la nuit
 Sans problème, sans personne,
 Sans hématome, sans cesser de pédaler
 En douze mois j'ai changé les deux pneus
 Et une deuxième batterie.
 La première semblait se rétrécir dans le courant
 Sans avoir besoin de personne dans la communauté
 J'avais demandé l'autorisation de me brancher
 Pour avoir du courant et l'assistance aux pédales.
 Je sortais à n'importe quel heure de la nuit
 Il m'arrivait parfois de ne pas dormir
 Alors j'enfilais ma combine
 J'attachais ma gourde au porte-bagages
 Et en avant Simone
 C'était une bicyclette pour femme
 Et puis un jour Simone m'a quitté
 J'ai retrouvé une bicyclette
 Cette fois sans assistance
 Après ça je me suis fait opérer
 Ça a duré plus de six mois
 En trois opérations
 La première n'a pas tenu
 La deuxième stafilocoque doré
 La troisième était la bonne
 Mais entre la seconde et la troisième opération
 À l'hôpital le vélo... je m'en suis pris

Au fauteuil roulant et sans courant
 Électrique bien sûr...
 Alors tranquillement une fois le tour de l'hôpital
 Puis deux, puis trois
 Et de plus en plus vite
 Et de plus en plus fort
 J'ai toujours aimé cette montée
 Car tout autour de l'hôpital c'était plat
 Mais là où se pose l'hélico
 Fallait grimper !
 Je n'en suis pas mort
 Le lendemain de l'opération
 Je marchais dans des rues
 En récitant des vers !

Didier Chassot

La campagne d'aujourd'hui

Sous un ciel gris et or
 La campagne s'endort.
 Blotties près du clocher
 Des maisonnettes bien sages,

Unies par l'amitié
 Au loin, dans un village
 Ne laissent apercevoir
 Que des lueurs d'espoir.

L'enfant sous ses draps de velours,
 Ses petits poings bien chauds
 Serrés sur sa peau,
 S'enfonce douillettement
 dans un sommeil lourd.

Un pénétrant silence
 Veille sur dam' nature
 Et même à notre époque
 A cette heure, tout est pur.

Au-moins est-ce l'illusion
 Le soir, entre chien et loup,
 Que me crée cette sensation
 D'un futur bien trop flou.

Sylvie Démoulière

Nouveau poème venu d'ailleurs

Avec en filigrane
Avant les clartés de l'aurore
et
les Eaux Célestes de Camille Pépin

Fleur de ciel, fleur de vie, soleil, fenêtre ouverte
rêve encore endormi né d'un monde enchanté
embelli de ton rire et de ta découverte
illumine et décore l'univers argenté
y a-t-il dans ton sommeil l'envol d'une forêt verte
avec l'Amour Etoile dessiné, enfanté.

Poème commencé je ne sais quand exactement
Achévé ce jeudi 27 avril 2023 en début d'après-
midi sur la table de ma cuisine, dans ma maison
de Condé

Robert Bichet

Dis tu reviendras
Allez tu joues le jeu
Je ferme les yeux
Je compte jusqu'à trois
Tu me sautes dans les bras
C'est bon ... je compte sur toi
Je me retourne faudra être là
Je commence
Un deux trois
Je t'attends
Dépêche-toi
Tu es donc si loin
Que tu ne m'entends pas
Tu es donc si loin
Que tu ne reviendras pas
Tous les jours je pense à toi
Sympa mais c'est pas ça
Allez je recompte
Un deux trois
Tu me sautes dans les bras
C'est mon anniversaire
Ça vaut bien ça

La beauté des saisons

Les sommets se sont habillés d'un manteau blanc
Le feu crépite dans l'âtre de la chaumière
Les nuages portent la pluie venue de l'océan
Abreuvant les champs et remplissant les rivières.

L'hiver et ses mystères, jusque-là endormis
Se réveillent à l'aube du printemps
Ils trouvent le soleil et les jardins fleuris
Et la vie qui anime le labeur des champs.

Au temps des moissons d'autrefois,
Sous la torride chaleur de juillet
Heureux les moissonneurs chantant de joie
De vivre l'harmonie de ce bel été.

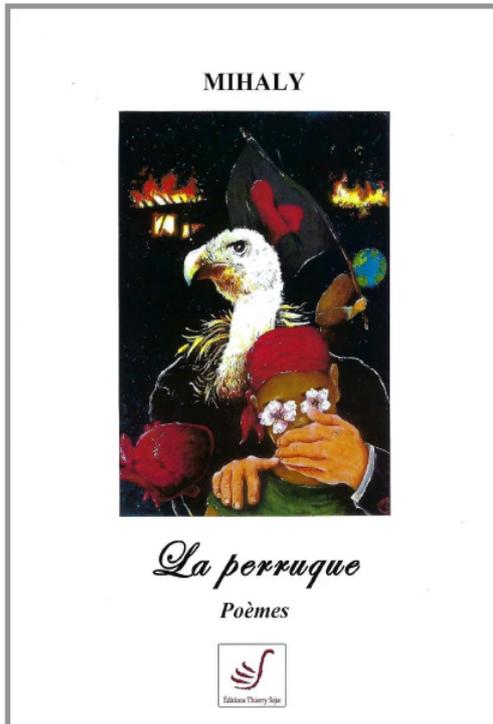
L'automne revient et les oiseaux s'en vont
La forêt nous montre l'éclat de ses couleurs
Les feuilles, une après l'autre tomberont,
Elles qui ont fait de l'ombre à tant de bonheur.

Félix Parrilla

10 juillet 2023

Julio Jeronimo

Nouveau recueil de *Mihaly* La perruque



Extrait du dos de couverture : « *Si la poésie engagée est une forme qui contient une cause politique, culturelle, morale, sociale ou religieuse, celle de Mihaly porte sa vérité, son expérience, au-delà de ses points de vue humaniste. Ses vers ne trichent pas et son regard nous apporte un témoignage face à la vie et ses misères. N'évoque-t-il pas entre colères et coups de cœur, la pauvreté, le confinement..., la destruction de la nature.*

(...) *Enfin Mihaly a des mots d'amour et d'espoir dont il nous fait partager les sens. »*

Thierry Sajat – éditeur

Les pauvres

Les pauvres travaillent pour un maigre salaire.

Ils entreposent leur misère dans leur chair.

Les pauvres, personne n'en veut, personne ne les aime.

Mais ils vagabondent et se déplacent dans une vie de bohème.

Les pauvres sont doux, généreux et ont un cœur
Plus grand qu'une cathédrale aux couleurs des fleurs.

Les pauvres enrichissent les états et le capital
Au profit de comptes et de dépenses abyssales.

Les pauvres voyagent sur un nuage en solitaire
Où il n'y a pas de bagage, pas de message, mais un locataire.

Les pauvres manifestent et ouvrent leur gueule !

Comme la rivière qui déborde et dégueule,
Les pauvres sont exclus, appauvris, fauchés,
Laissés sur le carreau, comme un tapis de fleurs séchées.

Les pauvres aiment bien recevoir et partager
L'amitié, un repas, une lumière, même ombragée.

Les pauvres sont condamnés et massacrés
Par le génocide de l'argent qui leur est consacré.



Dessin : Armelle Le Golvan

La perruque -

Éditions Thierry Sajat
43 pages, 22 poèmes

8 Illustrations pleine
page d'Armelle Le Gol-

van. Coût : 12,00 €

Les personnes intéressées
peuvent s'adresser à La
lettre qui transmettra

Du Pentathlon des muses à la Lettre des Poètes en Berry



Jeux Olympiques

*Plus vite
Plus haut
Plus fort*

Rappel historique le Pentathlon des muses

Les compétitions artistiques ont fait partie des Jeux olympiques de 1912 à 1948, sur une idée du fondateur des Jeux, Pierre de Coubertin. 150 médailles ont été décernées pour des œuvres d'art ayant un lien avec les valeurs olympiques et ce dans cinq catégories : l'architecture, la littérature, la musique, la peinture et la sculpture.

Les valeurs de l'Olympisme

L'excellence*, l'amitié et le respect.
(*) donner le meilleur de soi-même

Jeux Paralympiques



*L'esprit
en
mouvement*

Les valeurs du Paralympisme

Le courage, la détermination, l'égalité, l'inspiration.

Poètes à vos plumes !

Envoyez-nous des poèmes **sur les valeurs olympiques et paralympiques** pour donner vie à cette page pendant les douze mois qui viennent.

Les jeux de Gérard Flechelle

Bleu, jaune, noir, vert, rouge
Couleurs des anneaux
Ils défilent derrière leurs drapeaux
Fiers de leurs idéaux
C'est pour une médaille
Qu'ils livreront bataille
Jeux olympiques
Moments uniques
Ils sont les héros de cette histoire antique
Étrange mélange de polémiques
Et d'éthique
Ennemis de toujours
Réunis pour un jour
Pour quelques secondes, quelques centimètres
Sur le podium entendre les trompettes
Les uns seront les premiers
Les autres les oubliés
Pour tous ce sont les jeux d'été
De leurs anneaux mêlés
Par le respect et l'amitié

Paris de l'Olympisme de François Fournet

Paris,
Paris de l'olympisme.
Paris, toi l'Olympe de France
dressé comme un flambeau
sur la terre géante,
pour illuminer les peuples
par sa pensée d'airain.
Paris,
Paris de l'Olympisme,
fille des dieux du savoir
et de la connaissance,
ton corps est une chair
pour que vibrent les chairs
des sportifs de l'univers.
Ton corps est un sanctuaire
pour que battent les cœurs
des hommes de la terre.
Paris,
Paris de l'Olympisme,
que ta victoire soit
celle du partage.

Nicolas Boileau (1636-1711) présenté par François Anastacio

(suite de la page 1)



La querelle des Anciens et des Modernes

La renommée de *L'Art poétique* est immense, on retient encore aujourd'hui parmi les plus célèbres proverbes français les mots de Boileau « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, / Et les mots pour le dire arrivent aisément* ». Boileau écrit également une fresque épique burlesque, le « poème héroï-comique » *Le Lutrin*, dans les années 1672-74 et les deux derniers chants en 1683. Parmi ses quelques autres œuvres, il a été édité notamment un échange épistolaire avec Charles Perrault dans une polémique intellectuelle nommée « La querelle des Anciens et des Modernes » qui a eu lieu à l'Académie française à la fin du XVII^e siècle : Boileau étant chef de file des « anciens » ou classiques (avec Racine, La Fontaine, Fénelon, La Bruyère), et Charles Perrault celui des Modernes, défendant la liberté d'écritures nouvelles plus adaptées à l'époque.

Pour 2021, les *Satires* et *l'Art poétique* étaient le sujet de l'Agrégation en Lettres Modernes se fondant notamment sur l'édition des œuvres de Nicolas Boileau chez Gallimard : *Satires, Épîtres, Art poétique*, Édition de Jean-Pierre Collinet, Paris, Gallimard, 1985.

Chanson à Boire 1 (1653)

Philosophes rêveurs, qui pensez tout savoir,
Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir :
Vos esprits s'en font trop accroire.
Allez, vieux fous, allez apprendre à boire.
On est savant quand on boit bien :
Qui ne sait boire ne sait rien.

S'il faut rire ou chanter au milieu d'un festin,
Un docteur est alors au bout de son latin :
Un goinfre en a toute la gloire.
Allez, vieux fous, allez apprendre à boire.
On est savant quand on boit bien :
Qui ne sait boire ne sait rien.

« *Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs* »

Satire VI, Les embarras de Paris (1666)

Qui frappe l'air, bon Dieu ! de ces lugubres cris ?
Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?
Et quel fâcheux démon, durant les nuits entières,
Rassemble ici les chats de toutes les gouttières ?
J'ai beau sauter du lit, plein de trouble et d'effroi,
Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi :
L'un miaule en grondant comme un tigre en furie ;
L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.
Ce n'est pas tout encor : les souris et les rats
Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats,
Plus importuns pour moi, durant la nuit obscure,
Que jamais, en plein jour, ne fut l'abbé de Pure.

Tout conspire à la fois à troubler mon repos,
Et je me plains ici du moindre de mes maux :
Car à peine les coqs, commençant leur ramage,
Auront des cris aigus frappé le voisinage
Qu'un affreux serrurier, laborieux Vulcain,
Qu'éveillera bientôt l'ardente soif du gain,
Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête,
De cent coups de marteau me va fendre la tête.
J'entends déjà partout les charrettes courir,
Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir. (...)